

# Les Lettres de mon Château

PAR MAZARIN

Depuis son arrivée à l'Élysée, Jacques Chirac a beaucoup écrit et reçu de nombreuses lettres. Tout le monde s'adresse à lui : ses amis, ses ennemis, ses proches comme ses adversaires. Un de ses fidèles, homme de l'ombre et de pouvoir comme l'était Mazarin, a compilé cette correspondance historique.

15.- Signé Brice Lalonde

Monsieur le Président de la République,

Je suis inquiet et désemparé à l'idée que, plus de deux mois après votre élection, je n'aie toujours pas reçu le moindre signe de votre part. Pas un mot. Pas une attention. Pas une nomination. Pas même un simple carton d'invitation. Je sais bien que vous n'êtes pas en cause. Et que, s'il ne tenait qu'à vous, vous m'auriez déjà préparé la place à laquelle mes qualités me permettaient d'aspirer. C'est sans doute un coup de votre entourage. Cela ne m'étonne pas. J'ai toujours été la bête noire des technocrates. Je suis trop imaginaire pour eux. Ils n'ont jamais eu la plus petite idée. Or il se trouve que moi, j'en fournis à jet continu. Il est normal qu'ils me craignent, que je leur fasse peur et qu'ils cherchent à m'éloigner de vous de crainte que je ne prenne leur place. C'est pour cette raison que, connaissant les rouages politiques de l'intérieur, je me suis résolu à vous écrire. Loin de moi l'idée de quémander quoi que ce soit. Je n'aime pas demander, même si je ne déteste pas obtenir. J'ai toujours offert mes services de façon parfaitement désintéressée. Les maîtres du moment ont parfois eu le bon goût de me récompenser. C'est ainsi que je fus le ministre de Rocard. Ah, je dois avouer que je l'aimais bien celui-là ! Un homme d'État, un vrai, qui a tout de suite su distinguer chez moi les qualités qui font un grand ministre. J'ai bien aimé aussi votre prédécesseur, François Mitterrand, qui a eu le bon goût de me décorer du mérite agricole pour l'action déterminante qui fut la mienne pour réconcilier les paysans et les écologistes. J'aime aussi Raymond Barre. Moins, il est vrai, que les deux autres car lui n'a jamais gagné une élection. Voyez-vous, c'est bizarre, mais j'ai plus de facilité à m'entendre avec l'équipe au pouvoir qu'avec celle dans l'opposition. Je ne sais pas à quoi cela tient. Peut-être une question de climat. Il faudra que je me résolve à faire mon écobilan pour savoir exactement ce que j'ai dans la tête.

Balladur aussi je l'ai aimé. Surtout à partir du moment où il m'a confié une responsabilité internationale sous la forme d'une mission fort passionnante où, vous ne le savez peut-être pas, j'ai fait des merveilles. Mes qualités de conseil s'exercent d'autant mieux qu'elles ne se trouvent pas bridées par un cadre trop étroitement national. J'ai beaucoup aimé Alain Carignon qui m'avait gardé à son cabinet. C'était bizarre de garder à son cabinet son prédécesseur dans un ministère, mais j'ai malgré tout accepté. Un petit salaire mensuel ne se refuse pas, et je dois à la vérité dire que j'ai pu rendre d'éminents services à la cause environnementale. Et puis je suis ainsi fait que je n'ai jamais su dire non lorsque l'intérêt de la nature était en cause, surtout lorsqu'il s'agit de la mienne, de nature.

Et c'est ainsi que, depuis vingt ans, j'ai pu servir tous les régimes, tous les gouvernements, toutes les équipes au pouvoir en prenant garde de n'en écarter aucune. La cause écologique est bien trop

noble pour que l'on puisse se permettre d'oublier d'utiliser mon talent, ne serait-ce que quelques semaines.

Car il est grand mon talent, monsieur le président de la République. D'abord, vous aurez noté que je passe fort bien à la télévision et encore mieux à la radio. Mes sujets de prédilection sont ceux qui passionnent le grand public : les baleines, la nature, la terre, la mer, le soleil et moi, lorsqu'il y a un blanc et qu'il faut bien meubler. C'est ce talent qui m'a permis d'être très populaire et très connu. Beaucoup plus en tout cas que cette moins-que-rien de Voinet. Quand je pense que j'ai dû retirer ma

Il faut tout de même bien le reconnaître, la crédibilité et l'avenir de l'écologie c'est moi. Il y a bien aussi un peu le commandant Cousteau, mais il est devenu si vieux qu'il ne compte plus. Et puis vous savez, son image a été beaucoup altérée par la commercialisation à outrance de ses films et autres reportages. C'est que, si l'on veut être durablement le porte-drapeau de l'écologie moderne, il convient d'être vigilant quant à l'éthique, d'une transparence à toute épreuve et d'avoir le souci du désintéressement. Ce sont des qualités dont la nature m'a généreusement doté, et qui m'ont permis de rester malgré tous les aléas au firmament de l'écologie.



candidature à l'élection présidentielle à cause d'elle. Un scandale ! C'est un peu comme si vous aviez dû retirer votre propre candidature devant Balladur. J'imagine que nos réactions eussent été les mêmes. C'est à la limite de l'outrage. C'est en tout cas ainsi que l'ont compris les millions d'électeurs écologistes qui, du fait de mon absence, ont refusé de voter pour elle - c'est-à-dire pour un ersatz de candidature. Enfin je me suis bien sincèrement réjoui de son échec. Quant à l'autre, peut-être même ne le connaissez-vous pas. Antoine Waechter, ce n'est rien, vraiment rien. Peut-être même moins que rien.

Je me permets également de vous rappeler que j'ai pris pour vous des risques énormes, puisque c'est dès le mois d'avril 1995 que j'ai appelé à voter pour vous. C'est-à-dire avant le premier tour ! Les sondages ne vous étaient favorables que depuis deux mois et demi, c'est-à-dire que les choses étaient bien loin d'être fixées. On peut dire que mon soutien a marqué un tournant dans votre campagne. Je crois pouvoir partager cet honneur avec Jean-Pierre Soisson et Frédéric Mitterrand. C'est nous, moi plus qu'eux, mais cependant nous, qui avons fait basculer la nation en votre faveur. Je vous ai notamment apporté le soutien de la

jeunesse de France. Ma femme m'a confié avoir souvent entendu des jeunes lui dire : « Chirac, on n'aimait pas, mais puisque Brice est avec lui, alors soyons avec Brice et Chirac. » Ça me gêne quelque peu de vous dire ces choses mais, après tout, mieux vaut paraître prétentieux que de masquer la vérité. Bref, je me permets de vous rappeler les engagements que vous aviez pris à mon égard. J'ai parfaitement compris que vous n'avez pu me nommer immédiatement ministre de l'Environnement, mais de là à installer dans un poste que j'ai si profondément marqué de mon empreinte une inconnue ! Je vous avouerais que j'ai ressenti la nomination de Corinne Lepage comme une humiliation. Il eût été préférable que votre Premier ministre choisisse pour les quelques semaines de transition un quelconque politique qui aurait été chargé de garder la place, le temps que vous puissiez faire affaire avec moi. Je vous l'assure, le monde de l'écologie aurait mieux compris et m'aurait ainsi attendu avec moins d'impatience. Or je sens que cette impatience est en train de se transformer en colère. Que voulez-vous, ils me veulent, ils m'attendent. Vous n'avez pas le droit de les décevoir.

Ce mauvais choix risque de ternir votre image plus encore que votre décision de reprendre les essais nucléaires. Bien loin de moi l'idée de contester l'opportunité d'un tel choix qui vous appartient en propre. D'ailleurs, je ne conteste jamais les convictions d'un président de la République. Si vous êtes notre président, c'est que vous avez forcément raison. Et puisque vous avez raison, par définition, je ne vois pas pourquoi je vous donnerais tort. Mais vous devez savoir que la reprise des essais fait grand bruit dans nos milieux qui sont bien mal informés de la réalité des choix stratégiques de notre pays. Mes pauvres amis n'ont jamais rien compris à l'atome, moi pas davantage non plus, mais j'ai toujours fait comme si. Il n'en reste pas moins que cette aventure est en train de vous coûter cher. C'est toute votre politique envers la jeunesse qui s'en trouve profondément remise en cause. C'est la raison pour laquelle il devient urgent de réagir, et je crains qu'il n'y ait d'autre choix que moi. Comme vous le savez, monsieur le président de la République, votre succès n'a en rien altéré les sentiments sincères, vibrants, authentiques et naturels que je vous ai toujours portés. Mes intérêts sont aujourd'hui parfaitement convergents, c'est le gage d'une solide réussite commune.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de mes sentiments écologiquement dévoués et fidèles.

Brice Lalonde

## Réponse de Corinne Lepage, ministre de l'Environnement

Mon cher Brice,

Le président de la République a bien reçu ton récent courrier. N'ayant pas le temps de le lire en détail, encore moins d'y répondre, il m'a donc chargée de concociter la lettre en retour que méritait ta missive. Je dois te dire que j'ai particulièrement apprécié les propos que tu as cru devoir tenir au président sur mon absence de notoriété, sur mon incapacité humiliante à dominer ce ministère. Pour ma notoriété, ne t'inquiète pas, nous en reparlerons dans quelques mois. D'ici là, je me fais fort de te faire passer en deux temps trois mouvements de la vie au trépas médiatique. Quant à mon incompetence ! Je vois que la seule chose qui ne te manque pas, c'est le culot. Car enfin, toi qui n'as jamais travaillé le moindre dossier et encore moins assimilé la plus petite note, tu te mets à porter des jugements sur moi. Mais dis-toi bien que, à côté de toi, Dominique Voinet est un véritable prix Nobel.

Quant à Antoine Waechter, il mériterait une chaire de physique appliquée à l'université. La vérité est cruelle mon cher Brice, mais il convient qu'enfin elle te soit donnée sans détour. Figure-toi que tu n'es même plus jeune. Tu es même devenu beaucoup plus vieux que moi. Inutile donc de continuer à jouer les adolescents attardés. Tu fais rire la planète entière ou en tout cas l'infime partie qui te connaît.

Quant à l'image de notre président bien aimé, le mieux que tu aies à faire c'est de t'en préoccuper le moins possible. Mon rêve, vois-tu, est que son image soit la plus éloignée possible de la tienne, qu'il n'y ait pas le moindre point commun entre vous. Je n'ai nullement envie que l'inconstance, la légèreté et l'absence de conviction qui te caractérisent puissent être par ta faute mises au débit du président.

Tu devrais plutôt te préoccuper de ton avenir. A force de changer d'avis et d'amis comme une

girouette agitée par les vents bretons, tu as perdu le peu de crédibilité que tu avais réussi à conserver comme par miracle. Si tu es humilié de me voir te succéder, sache que je m'interroge encore sur la santé mentale de celui qui a pu te proposer ce poste. Il est vrai que, s'agissant de Michel Rocard, le pire est toujours à craindre. Et là, il fut dépassé ! Je ne manquerai pas de transmettre une copie de ta missive à notre grand, beau et vieux guide qu'est notre commandant Cousteau. Je suis certaine qu'il appréciera ton blasphème à sa juste valeur. Car c'est bien de cela dont il s'agit. Où serions-nous, tous les Verts, si de glorieux anciens comme lui et quelques autres ne nous avaient montré le chemin. Et en parlant comme tu l'as fait, tu as montré que, en plus de l'absence totale d'avenir qui te caractérise, tu venais de perdre tes racines. Que reste-t-il ? Rien, mon pauvre Brice, rien. C'est pour cela que le président qui n'a absolument pas eu besoin de toi pour être élu n'en a pas davantage l'utilité pour

gouverner. Il m'a chargée de te le dire. Je le fais comme tu peux le constater sans détour et avec un bien réel plaisir. Car vois-tu j'ai à cœur de représenter et de défendre les écologistes, ceux qui militent, qui pensent, qui réfléchissent, qui se battent, qui donnent d'eux-mêmes pour la cause. Comme tu n'appartiens à aucune de ces catégories, je n'ai donc aucunement l'envie de perdre mon temps avec toi. Cette lettre, dont l'utilité peut paraître bien futile, sera mon dernier effort à ton endroit. Tu n'en voulais pas davantage.

Je te prie de croire, mon cher Brice, en l'assurance de mes sentiments écologiquement méprisants pour toi, pour ton mouvement et pour tout ce que tu représentes.

Corinne Lepage